

# **CONFRERIE DES JACQUETS DE FRANCE**

## **PROVINCE DE GUYENNE-GASCOGNE**

### **Journée Jacquaire du 22 mai 2011**

#### **Sur la voie de TOURS - Parcours Blaye-Bourg en Gironde**

Nous avons repris notre périple sur la voie de Tours en partant de Blaye, point d'arrivée de notre précédente étape du mois d'avril. Ce parcours nous a fait cheminer tout au long de la corniche qui borde l'estuaire de la Gironde. Au détour de chaque méandre la Garonne offre un émerveillement pour les yeux avec le scintillement des eaux du fleuve aux couleurs changeantes.

Nous avons fait de belles découvertes : des maisons troglodytes, une végétation luxuriante grâce à la douceur du climat et la fraîcheur du sol sur les berges, des petits ports de plaisance et des cabanes de pêche sur pilotis que l'on nomme aussi « Carrelet » parce qu'elles sont utilisées pour la pêche au carrelet.

Halte culturelle à Plassac pour la visite les ruines de la villa gallo-romaine, agrémentée des explications de la conférencière du musée local.

Puis, une petite « escalade » de la colline qui mène au calvaire de la « Vierge des marins » et nous avons repris notre marche. Quelques kilomètres plus loin nous nous sommes arrêtés pour partager un pique-nique au bord de l'eau, avant de nous remettre en route vers Bayon et son église romane, enfin nous sommes arrivés à Bourg en Gironde où nous avons visité la citadelle.

Pour clôturer cette belle journée nous avons pris le traditionnel pot de l'amitié, une fois encore quel bonheur de se retrouver ensembles pour cheminer sur la voie de Tours ... en route vers Compostelle !

#### **PLASSAC**

Des vestiges de trois villas gallo-romaines successives qui couvraient six mille mètres carrés ont été mis à jour à Plassac.

En 615 ou 616, la villa Blacciacum est léguée par Bertchrammus à l'évêché du Mans. Des vestiges datant de la même période sont découverts aux lieux dits Le Plantier et Lhers. Le trésor monétaire mérovingien découvert à Montuzet en 1850 atteste que le site est toujours habité vers 732-735.

D'après la légende, en 804, Charlemagne défait les Sarrasins à Plassac. A la suite du combat, il prend conseil auprès de ses pairs au lieu-dit appelé aujourd'hui Monconseil. Les références à l'empereur à la barbe fleurie sont omniprésentes dans la commune où les traditions orales ne cessent d'être transmises. Sa statue figure dans l'église Saint-Pierre.

Plassac, village de marins, est également un pôle de pèlerinage qui se développe autour de Notre-Dame de Montuzet, édifiée en un endroit où Charlemagne aurait lancé son épée.

Au XIVE siècle, la paroisse est mentionnée sous le nom de Sanctus Petrus de Blassaco in Blaesio, de Plassaco.

La commune conserve les châteaux de Monconseil et de Bellevue, celui de Beaumont, et les maisons nobles Gadeau, Montuzet, Sudre, Laforest et Lagorce.

Aujourd'hui, Plassac a perdu son activité maritime, mais une cinquantaine de vigneron, à la tête de 490 hectares de vignes maintiennent la tradition viticole.



## Historique des fouilles du site archéologique

Le site gallo-romain de Plassac, révélé occasionnellement au cours du XIXe siècle, a été reconnu comme le siège d'une villa gallo-romaine en 1883, et identifié en 1890 par le grand historien Camille Jullian comme la propriété mentionnée dans le testament de l'évêque du Mans Bertechramnus, daté de 613 ou 615 après J.-C.

A partir de 1962 une équipe archéologique du Touring Club de France, réunie autour de Madame Gabrielle Émard, a procédé au dégagement des vestiges,

dégagement que la Direction de l'Archéologie nationale de l'époque voulait systématique et totale.

En 1975, Madame Émard a demandé l'aide de l'Université de Bordeaux 3. Cette année marque l'arrivée à Plassac de Jean-Pierre Bost et de l'équipe de ce qui était alors le Bureau d'Architecture antique du Sud-Ouest, aujourd'hui IRAA (Institut de Recherche sur l'Architecture Antique), bureau de Pau (Pyrénées-Atlantiques).

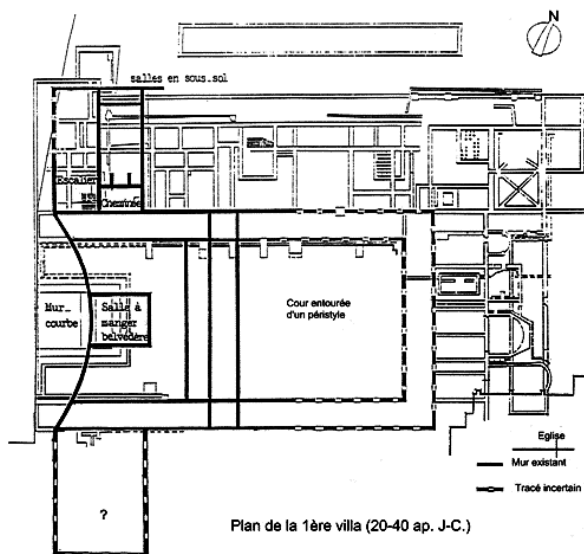
Grâce aux directeurs successifs et aux membres du Bureau, le site a pu faire l'objet d'un relevé complet de l'architecture, parallèlement à l'enregistrement des données des fouilles annuelles (jusqu'en 1978), puis des sondages ponctuels effectués ensuite (jusqu'en 1982).

Depuis 1977, cependant, la direction du chantier, l'enregistrement des données archéologiques et l'étude des vestiges ont été assurés conjointement par J.-P. Bost et R. Monturet. Les travaux ont été conduits dans deux directions :

- la poursuite du relevé des vestiges et l'établissement d'un plan général ;
- la détermination des différentes phases de construction (c'est-à-dire des trois états de l'histoire du monument) et l'établissement du plan de chacun de ces états.

Ainsi ont été reconnus trois états principaux de construction, l'un du tout début de l'Empire romain (années 20-40 après J.-C.), le deuxième, du IIe siècle après J.-C., et le dernier, du IVe siècle, avec une importante transformation de l'aile orientale au tournant du IVe et du Ve siècle.

## Les trois villas



### La villa maritime : Premier tiers du 1er siècle

La première villa a été élevée dans les années 20-40 de notre ère, au prix de travaux considérables.

En effet, pour réaliser son projet, l'architecte a dû faire aplanir toute la partie inférieure du ressaut du Chardonnet, et la prolonger même d'une vingtaine de mètres en direction du fleuve par une terrasse artificielle encore visible vers le fond du site. Le plan copiait celui des palais maritimes qui florissaient alors depuis un siècle en Italie centrale et méridionale, et dont les peintures pompéiennes offrent parfois des images cavalières.

La particularité la plus remarquable en était le grand développement de la façade dominant la mer, ici,

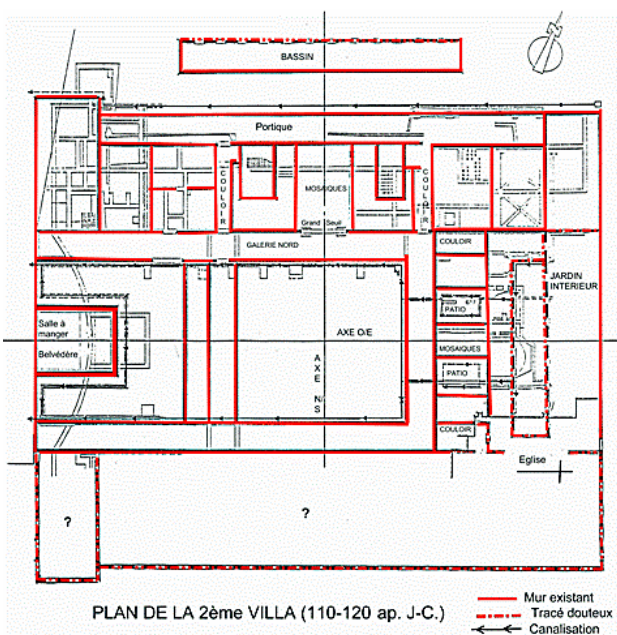
l'estuaire. Cette façade se composait d'un vaste hémicycle central prolongé de chaque côté (à Plassac, on ne connaît que la partie nord), parallèlement au rivage, par des corps de bâtiments, à l'image de ce que l'on peut voir aujourd'hui du château du Bouilh, à Saint André de Cubzac.

Au milieu de l'hémicycle, et en retrait de celui-ci, une grande salle à manger d'environ 70m<sup>2</sup> dont les fondations ont été retrouvées, formait la pièce maîtresse de cette élégante construction. En arrière, vers l'est, se développaient des galeries, des cours, et des appartements dont il n'a pas été possible de préciser l'organisation. Le niveau inférieur créé par la terrasse artificielle n'est accessible que du côté nord.

On y descend par un escalier de pierre au bas duquel s'ouvrent (à droite) trois salles en enfilade, dont la première est équipée d'un massif bas de maçonnerie en forme de U renversé et d'une cheminée. Les remblais de comblement appartiennent au 2<sup>ème</sup> état.

On est un peu mieux renseigné sur certains des décors qui ornaient cette résidence certainement luxueuse. Les galeries bordant la cour étaient soutenues par des colonnes de calcaire de 4 m de hauteur environ, aux bases attiques sans plinthe, que coiffaient des chapiteaux de style "dorique composite" (exemples encore visibles sur le site et au musée). Certaines salles étaient ornées de peintures du "troisième style" pompéien, à fond rouge dans la salle à manger d'honneur de l'hémicycle, à fond noir dans une autre, dont le schéma de composition et les ornements constituent aujourd'hui l'une des plus belles pièces du petit musée local.

C'est aussi à cette époque que le nom de la résidence a été fixé pour toujours, issu de celui du premier propriétaire, un Blattius (d'où Blattiacum, domaine de Blattius, devenu Blacciacum, au début du VII<sup>e</sup> siècle, et enfin Plassac, au Moyen Age), émigré venu d'Italie pour chercher fortune, qui consacra sa réussite en faisant surgir cet étonnant palais italien dans le "Far West" aquitain



## La 2<sup>ème</sup> résidence et l'apogée de Plassac

Dans les années 100-120 ap. J.-C., le palais maritime est démolí pour laisser place à un autre édifice. Le nouvel ensemble reste, en gros, fondé sur les murs existants. Il ouvre toujours sur le paysage, composante de toute façon essentielle dans ce type de construction, et une salle à manger-belvédère, appuyée au mur - droit maintenant - qui ferme la villa à l'ouest, marque toujours, du côté du fleuve, le centre de la façade ouverte sur l'estuaire.

Toutefois la conception générale du monument a changé. Plus compact, celui-ci enferme sur trois côtés intérieurs, des pièces d'habitation et de réception qui se développent autour d'une galerie, elle-même ceinturant une cour divisée en deux parties : l'une à l'ouest, couverte d'un sol de mortier léger, permet d'accéder au

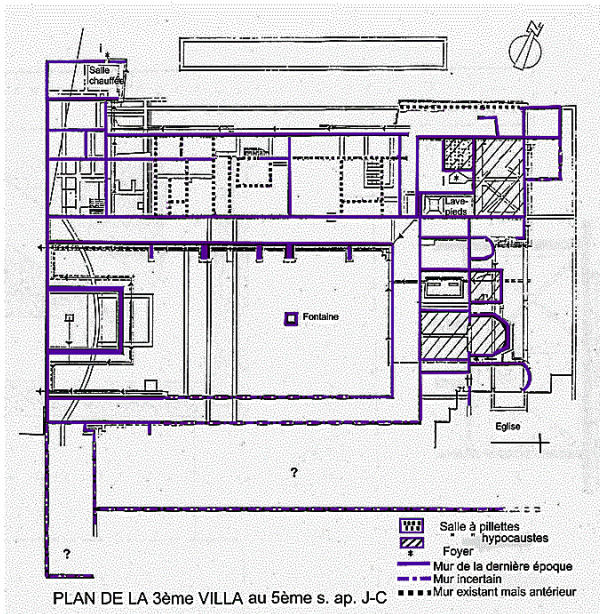
belvédère, tandis que l'autre (à l'est) est un petit jardin.

Le nouveau plan vient encore d'Italie (c'est celui du palais impérial du Palatin, à Rome). Axial, il offre sur un même alignement la salle à manger de prestige (à l'ouest), et les patios intérieurs fermant les pièces intimes de la maison (à l'est), tandis que, du côté nord, une vaste salle de réception au pavement de mosaïque noir et blanc (quelques fragments au musée) occupe le centre de l'aile reconstruite.

Celle-ci donne maintenant, par une façade monumentale à portique, puis un bassin, étroit mais long de 51m, sur un parc ou un jardin d'agrément, lui-même formant terrasse vers le fleuve.



Une telle disposition fait de la villa du II<sup>e</sup> siècle un monument mixte, à la fois fermé sur une cour intérieure (une villa "à péristyle") et ouvert sur l'extérieur par son grand portique septentrional (une villa "à galerie à façade").



### La villa du Bas-Empire (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> [ ? ] siècles)

Vers 390-400 AP J.C

Les vestiges de ce que nous appelons le dernier état sont a priori les plus aisément identifiables pour le visiteur, puisqu'ils affleurent partout et que les arasements postérieurs à l'antiquité ont été effectués, en gros, à la hauteur des derniers sols de circulation. Au moment des fouilles, les murs présentaient une couleur rougeâtre due à l'utilisation dans la maçonnerie du sable d'une carrière locale.

Lors de la construction, on a repris les grands alignements antérieurs et un plan qui conservait la cour centrale ; diverses transformations, cependant, ont radicalement modifié l'aspect des bâtiments. Dans l'aile Nord par exemple, le portique de façade fut ramené de

trois mètres en arrière, tandis que l'aile Est connaissait un exhaussement général de 50 à 60 cm de hauteur par l'installation de systèmes de chauffage par le sol (hypocaustes) ou par de simples remblais. Quant à la galerie qui ceinturait la cour intérieure, elle était maintenant supportée, du côté de celle-ci, par un mur bahut, plus tard contrefortée, sur lequel prenait appui des colonnes faites de quarts-de-rond en brique revêtus d'une épaisse couche d'enduit blanc.

D'importants aménagements ont affecté l'ensemble de l'édifice au tournant des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Il semble que l'aile Nord fut alors transformée en resserres et en magasins et que seule l'aile orientale (mais on ne sait rien de l'aile Sud) fut désormais réservée au logement des propriétaires pour leurs séjours temporaires. On y trouvait un petit ensemble thermal (dans la partie Nord) et, au centre, une série de pièces dont au moins une grande salle à manger.

Vers la même époque, fut édifiée (au pied de l'église actuelle) une autre grande salle, peut-être réservée à l'usage privé. Peu (?) après, fut ajoutée la petite salle absidée proche des bains

## BAYON SUR GIRONDE



Des traces d'occupation au Néolithique ont été retrouvées sur le secteur bayonnais. Le plateau calcaire situé sur les communes de Saint-Seurin et de Bayon porte à l'évidence les traces d'une cadastration romaine.

Au XII<sup>e</sup> siècle, deux églises existent à Bayon, dont seule Notre-Dame subsiste.

Romane à l'origine, cette église présentait une nef unique ainsi qu'un chevet simple avec une abside à sept pans extérieurs séparés par des piliers et un

clocher à l'ouest. Puis est construit un transept qui en fait aujourd'hui une église de plan basilical. Le clocher sur le porche d'entrée a été surhaussé au XIXe siècle. La flèche au sommet du clocher est surmontée d'une statue en pied de la Vierge, œuvre du sculpteur Mora de Bordeaux. Malgré les modifications portées sur le chevet au XIXe siècle, des dessins géométriques peuvent être observés sur les corbeaux : une chouette, un cochon, un chat, des tonneaux, des feuillages et des personnages, autant d'éléments iconographiques qui évoquent l'activité incessante des bayonnais au XIIe siècle. L'édifice, mal conservé, a été restauré en 1984, ce qui a permis de l'ouvrir au culte.

Sont à remarquer un bénitier de marbre, vers le IXe ou le Ve siècle, qui pourrait provenir de la villa des Gogues de la commune Bourg et une plaque de chancel de l'époque mérovingienne.

Par ailleurs, la commune de Bayon porte actuellement deux châteaux construits au XVIIe siècle par les familles de magistrats Eyquem et Falfas. C'est aujourd'hui le siège d'exploitations viticoles de qualité.

## BOURG EN GIRONDE



Idéalement placé, à l'origine, au confluent de la Dordogne et de la Garonne, Bourg a joué un rôle fort dans l'histoire régionale. Dans le parc de la citadelle, la résidence gallo-romaine de la famille sénatoriale des Pontii devait avoir des proportions importantes.

Sidaine Apollinaire (vers 430-487), auteur de poèmes et de belles lettres qui constituent un témoignage essentiel sur le Ve siècle, a adressé à son ami Pontius Léontius, un poème qui évoque la situation de Bourg avec ses murailles près de la confluence de la Dordogne et de la Garonne. Il

décrit une grande résidence de Pontii avec ses thermes, ses pièces de réception, ses greniers, son atelier de tissage. Les Pontii ont pour ami Ausone (vers 310-395), qui est le précepteur de leurs enfants. Ausone, poète et écrivain érudit d'origine gauloise et empreint de civilisation romaine, possède une villa aux Gogues érigée sur les coteaux de Bourg à la fin du IVe siècle. Paulin de Nole (353-395) la qualifié de « demeure rivale de celles de Rome ». Il ne reste aujourd'hui de la villa d'Ausone que les thermes entourés de vignes. Le long texte de Sidoine Apollinaire montre le maintien, chez les aristocrates du Ve siècle de la culture latine et du mode de vie à la romaine, malgré la place des peuples barbares de l'empire.

Bourg, après avoir initié les premiers pas de Bordeaux comme capitale de la cité selon les découvertes les plus récentes, développe parallèlement son rôle de cité jusqu'à s'affranchir des pouvoirs royaux et seigneuriaux du Moyen Âge en obtenant le statut de commune, à l'image des cités italiennes, comme il est curieusement précité dans la charte. Ceinte très tôt de puissants remparts, elle suscite l'intérêt de tous les soldats avides de faire sauter le verrou de Bordeaux qu'elle constitue.

La famille de Lansac, omniprésente au XVIe siècle, puis le duc d'Épernon la contrôlent avant que Mazarin, Anne d'Autriche et le futur roi Louis XIV n'en fassent la capitale de leur royaume au mois de septembre 1650. La fronde réprimée, la ville turbulente subit la rancune de ce prince qui fait abattre sa citadelle.

Le XVIIIe siècle connaît une ville commerçante et calme, soucieuse d'embellissement et de l'exportation de ses vins. Révolutionnaire modérée, elle traverse le XIXe siècle à l'écart du modernisme et des nouveaux moyens de transport qui auraient pu lui procurer une seconde histoire.

La fin du XXe siècle la trouve toujours tournée vers la production de vins de qualité et vers un nouveau débouché : le tourisme.

Bourg possède un patrimoine riche de nombreux vestiges qui témoignent de son histoire : une fontaine datant de l'antiquité, la crypte de la Libarde du XIIe siècle, la porte de l'Esconge située sur decumanus romain, trois autres portes des XII et XIIIe siècles, un puits renaissance, un couvent des Ursulines devenu musée Maurice Poignant, un buste de Napoléon en marbre, une maison mauresque des XVIIIe et XIXe siècles, un lavoir de 1828, et bien d'autres curiosités.

Sans oublier bien sûr la citadelle aménagée par le duc d'Epéron à la fin du XVIe siècle, dont le château actuel a connu successivement la résidence gallo-romaine des Pontii et un château médiéval.

**Texte de Nadia Gendron**  
**Légit de Guyenne Gascogne**  
**Grand Maître des Ecrivoires (CNO)**



**Sources :**

« Le Patrimoine des Communes de la Gironde » – Ed FLOHIC

Site « La Villa de Plassac au IIe siècle » :

<http://plassac.gironde.fr/pagesEditos.asp?IDPAGE=82>